

# 1

Il était né, ce Nahimana qui fut heureux dans son enfance, d'un père sage, cette qualité étant probablement due à la grande richesse de la famille. Qui dit riche dit aussi sage.

Ce père, Bicakuruzi, avait grandi, lui disait sa mère Barukwege dans les pleurs, avec un autre enfant, Singenda, un lointain parent.

– Un cousin très éloigné de votre père. Votre grand-père Ndabirorere l'adopta pour notre malheur à tous. Ce cousin avait perdu très tôt sa mère, elle-même lointaine cousine de votre grand-père, et son père. Voyant que rien ne pouvait venir au secours de ce petit être marqué par le mauvais Imana sitôt après sa venue au monde, Ndabirorere l'amena chez lui et l'éleva avec votre père.

Avec une immense tristesse, leur mère leur avait raconté cette histoire, à lui Nahimana et à son petit frère Nzigo. Quant à leur petite sœur, c'était encore un bébé et elle ne pouvait comprendre, même un tout petit peu, ce drame qui avait éclaté dans leur famille.

– Votre grand-père l'aima comme son propre enfant, aussi fort que Bicakuruzi, votre père et son propre fils. Je ne sais pas ce qui est arrivé au juste. Mais quand Singenda, le fils adoptif, cet oiseau de mauvais augure, eut grandi, une haine immotivée s'installa dans son cœur. Il n'avait pourtant manqué de rien et il pouvait tout avoir au même titre que Bicakuruzi votre père. Au lieu de remercier des bienfaits prodigués, il haït au contraire.

Nahimana comprend maintenant que son enfance heureuse d'enfant choyé par ses parents s'est éloignée à jamais, et il découvre avec nostalgie que cela avait été du bonheur : cette inconscience des drames de la vie, cette ignorance de l'existence permanente du mal.

Il se rappelle encore l'admiration que lui portait son père, qui souvent, de son vivant, s'était écrié : « Ha ! Que j'ai là un garçon qui une fois grandi sera intelligent ! »

Malheureusement, Bicakuruzi, ce père qui l'avait tant aimé et admiré, était mort, emporté par un mal aussi soudain que mystérieux, alors que lui, le petit Nahimana, depuis qu'il avait vu le soleil, avait seulement connu dix récoltes de sorgho. Sa mère Barukwege lui avait souvent confié que son père avait été ensorcelé par ses ennemis et que ceux-ci n'étaient autres que Singenda, son faux oncle.

Nahimana, enfant qu'il était, ne s'était presque pas affligé de cette mort. Insouciant, il avait continué à croître et peu lui importait qu'il eût un père ou pas.

Sa mère ne s'en était pas tenue là. Tous les soirs, avant le coucher, elle s'était lamentée dans les larmes. Et ces pleurs versés par une mère inconsolable avaient seulement infiltré en lui, pour cet homme accusé de porter le poids de la mort de son père, une haine indifférente. Elle attendait évidemment une réaction moins passive, mais attribuait ce manque d'acrimonie à l'âge de son fils. Elle l'avait toujours gâté, l'avait toujours entouré de tous les soins. Les soucis, encore moins la haine, n'étaient pas encore l'affaire d'un enfant pareil.

Mais lui sentait, quoique petit, que la haine ne l'habiterait jamais ; les sentiments qu'on allumait en lui pour l'assassin de son père n'étaient qu'un feu de paille et ne pouvaient avoir aucune conséquence.

Son petit frère Nzigo n'avait bénéficié quant à lui de ces mêmes soins, ni du côté paternel, ni du côté maternel. De tels hasards où des parents préfèrent à un enfant un autre, arrivent plus souvent que l'on ne croit.

Pourtant Nahimana et Nzigo s'étaient toujours acquittés des mêmes tâches filiales. Ensemble, n'étaient-ils pas allés sans rechigner puiser de l'eau pour la cuisson chaque fois que leur maman l'avait demandé ? Ensemble, n'avaient-ils pas toujours ramassé du bois de chauffage à travers buissons et broussailles aux risques égaux de se faire mordre par les serpents venimeux ? Toutes les fois que leur papa avait réclamé, assis dehors sur une natte sous les doux rayons du soleil couchant, un tison pour allumer son tabac, roulé dans une

pièce rectangulaire de feuille sèche de bananier qu'il avait humectée de sa salive pour la ramollir, ne s'étaient-ils pas tous deux précipités en même temps pour le lui apporter? Et c'était souvent à Nzigo que revenait la victoire dans cette bataille. Mais le mérite, jamais.

Et dès que l'aîné eut compté quatorze saisons sèches, c'est-à-dire quatre ans après la mort de leur père, ils avaient toujours gardé d'une façon équitable le troupeau de vaches laissé par ce dernier en héritage à sa descendance.

Mais l'existence de Nzigo ne comptait pas, et l'on ne vantait que les qualités de Nahimana chaque fois que la plus futile occasion se présentait :

- Quel enfant intelligent!
- Quel enfant obéissant! Qu'il est actif!
- Oh! nous attendons de lui de grandes choses.

Il n'était pas rare d'entendre ces exclamations fuser des bouches de leurs parents.

Leur mère avait aussi dit que c'était à cause des vaches qu'une hostilité mortelle était née entre leur père et leur maudit faux oncle.

– Les Bashingantahe, racontait-elle avec tristesse et sans amour, ont fait un partage tout à fait équitable entre les deux frères. Seulement votre faux oncle a été mécontent parce que votre grand-père avait donné comme cadeau personnel à son fils aîné, votre père, cinq belles vaches et le grand taureau Rwamirire, chef de notre troupeau. Votre grand-père Ndabirorere tenait en grande estime Bicakuruzi – qu'il ne quitte jamais ma mémoire! – et c'est pourquoi il a agi ainsi à son égard. Malheureusement, cela a engendré une haine jalouse et vous en voyez vous-mêmes les conséquences néfastes : le maudit Singenda a tué votre père.

Après de tels discours, leur mère versait des flots de larmes comme s'ils sourdaient d'une source intarissable, et des sanglots interminables secouaient son corps. Nahimana, qui commençait à sortir de l'enfance, devinait que ces pleurs et ces sanglots ne s'évanouiraient qu'une fois le fratricide vengé, lavé dans un autre sang. Il savait aussi que sa

mère ferait tout pour provoquer la mort sinon de Singenda, du moins de sa femme Mureka.

D'ailleurs non. Il ne fallait pas faire mourir sa femme. Les dessein de sa maman étaient certainement autres : elle n'aurait de cesse qu'elle ait vu Singenda sous terre. Elle tenait à ce que Mureka séchât sur cette terre, sans époux comme elle. Elle voulait la voir souffrir de ce même veuvage dont elle-même souffrait et verser pour toujours ces larmes que toutes les nuits elle avait aussi versées. Ha ! Si Mureka pouvait sangloter et son corps brûler de ce désir toujours plus ardent de revoir un homme qu'elle ne ressusciterait jamais!...

Elle ajoutait encore que ce n'était pas seulement le partage de la richesse bovine qui avait été à l'origine de cette inimitié intestine. Car leur grand-père, croyant aimer Bicakuruzi, lui avait légué deux lopins de terre, les plus fertiles de ses champs, en sus de l'héritage normal. Ainsi, dans le partage du legs foncier, les Bashingantahe n'avaient pas touché à ces deux morceaux de terre : ils revenaient d'office à celui qui les avait reçus comme un don personnel d'un père à son fils.

– Cela, disait-elle, a encore aigri le cœur déjà plein de fiel du maudit, de cet autre Maconco – qu'il soit enterré la tête la première ! Peu après, il est allé chez un devin sorcier qui lui a procuré de mauvais remèdes...

Et des larmes encore plus abondantes et plus chaudes que les précédentes venaient inonder ces joues sur lesquelles elles avaient ruiselé presque tous les jours. On pouvait se demander pourquoi elles n'avaient pas creusé des rigoles plus profondes que ces rides encerclant son nez.

Dès que ces pleurs diminuaient tant soit peu, elle reprenait, entre les sanglots, ses lamentations là où elle les avait laissées.

– Le maudit a alors placé ces remèdes néfastes et maléfiques à un endroit du chemin que votre père avait accoutumé d'emprunter quand il rentrait tard. Qu'est-ce qu'il était innocent ! Il croyait que tout le monde était semblable à lui, candide et sans haine. Il était incapable d'admettre que cet homme, à qui on avait fait tant de bien, nourrit un projet si macabre. Hélas ! Comment arrivait-il à oublier

que de tels cœurs existent, des cœurs que hantent seules la jalousie, l'ingratitude et la haine. Mais Imana venge en silence et à l'insu des humains. Il nous vengera...

Sous ces paroles, Nahimana avait subodoré, nonobstant son jeune âge, que la place accordée à Imana était infime. Ce ne serait pas Imana qui userait de représailles. Si petit qu'il fût encore, Nahimana saisissait bien le sens des gémissements et des sanglots exhalés par sa mère.

Imana ne vengerait pas, mais il aiderait à venger. Il aiderait sa mère dans les projets qu'elle portait et cachait dans son cœur comme un trésor. Car celle-ci réclamait seulement une aide et ne demandait à Imana que d'œuvrer de sorte que ces projets n'aboutissent pas à un échec. Si elle invoquait Imana, ce n'était pas pour sa toute-puissance de tout accomplir, et dès lors d'appeler lui-même Singenda dans la mort. Non, sa mère ne voulait pas pour son ennemi une mort naturelle, c'eût été trop simple et décevant pour elle. Elle n'aurait pas été satisfaite, n'ayant pas participé à cette démarche de vengeance. Son désir était de se venger par ses propres moyens, et l'aide qu'elle souhaitait obtenir, c'était que ces moyens fussent les bons et les plus efficaces. Elle brûlait de prendre la plus grande part dans sa vengeance, d'être le principal artisan dans cette quête d'une mort qui conduirait à la tombe l'homme haï. Elle voulait aussi être le principal personnage dans la quête d'une douleur sans nom qu'elle souhaitait de tout son être à Mureka, cette chienne qui avait encore un mari – cette chienne dont pourtant elle se sentait la plus jalouse au monde.

Ses deux fils, et sa fille Torubika, venue au monde à peine avant que son père le quittât, n'avaient-ils pas été faits orphelins par la seule haine de leur faux oncle? La fille aînée de Singenda et Mureka, Mabwire, et le cadet de la famille, Kagisye, ne continuaient-ils pas à vivre heureux et tranquilles auprès de leurs parents homicides alors que ses enfants à elle n'avaient vu tous les soirs que ses pleurs et ses sanglots?

Non vraiment; ça ne resterait pas ainsi. Ce statu quo la défavorisait. Elle n'en voulait pas.